

Introduction théorique

Visite, dispositif et confiance

Introduction

L'entrée théorique qui est analysée dans ce chapitre introductif à la troisième partie est la relation entre la notion de dispositif (elle cristallise l'analyse des visiteurs : leur expérience est avant celle d'un dispositif) et celle de confiance. La confiance que font les individus à l'institution muséale, en tant qu'elle engage des rapports spécifiques aux objets, aux savoirs, précisément, non marchands, est un résultat capital des récentes enquêtes menées auprès des publics de la culture⁵⁵³.

Par ailleurs, cette notion de confiance a rencontré récemment une nouvelle fortune – et aussi un nouvel espace de débat – avec le déploiement des *nouvelles technologies* dont la spécificité, on l'a vu, est de gérer l'apparition de l'information entre masquage et dévoilement, de prendre en charge une partie des opérations réalisées jusque-là par l'individu et, enfin, de masquer à l'utilisateur une partie des opérations dont procède ce qui lui est rendu visible⁵⁵⁴. La technologie RFID, à ce titre, a fait l'objet de très nombreuses discussions concernant le *fliquage* potentiel des individus⁵⁵⁵ et le déficit de confiance accordé à ces modalités de circulation de l'information. Il n'est pas anodin que l'IRI (l'institution pour la recherche et l'innovation) consacre son prochain cycle de conférences « les entretiens du nouveau monde industriel », au rapport entre confiance et numérique :

« Une société, quelle que soit sa forme, est avant tout un dispositif de production de fidélité. Croire en l'autre – et non seulement lui faire confiance : compter sur lui au-delà même de tout calcul, comme garant d'une inconditionnalité, c'est à dire comme garantissant des principes, une droiture, une probité, etc. [...] Nul ne peut ignorer qu'avec le développement du numérique, qui est le stade le plus récent du processus de grammatisation, les grandes questions que posa l'imprimerie et qui induisirent en large par la Réforme puis la Contre-Réforme réapparaissent : la confiance, dans le monde du metadaware, des réseaux sociaux et de la traçabilité (sans parler des questions de paiements sécurisés qui prennent ce sujet par son enjeu le plus superficiel) est devenue une question primordiale. C'est à tenter d'évaluer sa portée et les modèles

⁵⁵³ Le Marec, J., 2007, *op. cit.*

⁵⁵⁴ Jeanneret, Y., 2007, [2000], *op. cit.*, p.69-70.

⁵⁵⁵ On se souvient à ce titre, du débat lancé par la CNIL, en 2009, à propos du pass Navigo, dans les transports en commun parisiens, qui associe pour 48h un numéro d'abonné à des dates, heures et lieux de passage. « La CNIL tacle Navigo. La carte orange disparaît à la fin du mois. Pour circuler en Ile-de-France, reste le passe Navigo : violet, à puce... et un peu mouchard ». (Cordélia Bonal, Libération – Ecran, 7 janvier 2009).

économiques, organisationnels, industriels, technologiques et sociaux capables de reconstruire de la confiance que les Entretiens 2011 seront consacrés »⁵⁵⁶.

Ce chapitre propose deux sections.

La première revient sur la notion de dispositif et montre qu'elle ouvre, notamment, deux pistes d'analyse sur la nature de l'espace de relation entre sujet et objet, d'une part, et sur la réflexivité des acteurs, d'autre part.

La seconde section propose une lecture des textes de Donald Winnicott et d'Emmanuel Belin afin de comprendre comment peuvent s'articuler la notion de dispositif et celle de confiance. Les deux auteurs abordent la relation entre l'acteur et la réalité, à partir d'une genèse de la notion de confiance. Winnicott montre, par exemple, l'importance que revêtent les « espaces transitionnels », dans la vie d'un individu, dans la mesure où ils sont des lieux construits depuis la petite enfance, dans lesquels l'expérience de la réalité est un exercice de créativité, le lieu où le désir peut se charger en réalité. Or c'est la mise en place des conditions de la confiance qui permet d'entretenir une relation créative avec la réalité qui intéresse Winnicott. Emmanuel Belin propose une analyse de ce travail en y ajoutant une réflexion sur la médiation à la réalité par le dispositif, ou plutôt, par la « logique dispositifive ».

⁵⁵⁶ Texte de présentation du cycle de conférence « Les entretiens du nouveau monde industriel » 2011, organisé par l'IRI, Centre George Pompidou, Paris.

1. LE DISPOSITIF ET L'ANTICIPATION DE LA COMMUNICATION

Cette première section propose une discussion de la notion de dispositif afin de montrer qu'elle ouvre le questionnement sur la relation de communication entre le sujet social et la réalité. Elle permet aussi de réfléchir à la question de la nature de l'engagement de l'acteur dans et avec le dispositif. Ainsi, elle engage une première piste pour l'analyse de la réflexivité des acteurs.

1.1 La notion de dispositif

Revenons à la notion de dispositif ; elle est employée dans des champs disciplinaires et des univers professionnels très différents, recouvrant à la fois des réalités souvent disparates et une même urgence à se référer à un concept-clef comme le constatent les auteurs du vingt-cinquième numéro de la revue *Hermès*, consacré au concept de dispositif dont ils interrogent le caractère de « mot-valise », de « concept caoutchouc », « concept de l'entre-deux » ou encore de « joker »⁵⁵⁷. Le prisme large du regard porté sur la notion, dans la revue, permet aux auteurs de rappeler que le terme de dispositif a, en réalité, cristallisé la rencontre et l'alliance entre plusieurs disciplines des sciences humaines, notamment autour de l'analyse des processus de travail et de l'innovation, et a permis d'interroger la relation trop univoque entre le sujet et l'objet, le jeu entre usage, pratique, culture matérielle, interaction et normes. « Emerge alors, dans les sciences sociales et cognitives [il s'agit des années 90], un modèle alternatif de l'action, où l'acteur n'est plus le siège exclusif de la capacité d'agir et de contrôler, mais “partage ces attributs avec les objets, les *artefacts*, les outils et les non-humains en général”⁵⁵⁸. »⁵⁵⁹

Ce qui est important à retenir dans les différentes contributions de la revue, c'est le fait que le dispositif ne qualifie pas exclusivement un objet face à un sujet, mais un espace de relation, et ouvre ainsi un questionnement profond sur la nature de l'interaction entre l'objet et le sujet⁵⁶⁰.

⁵⁵⁷ « Le dispositif – entre usage et concept », *Hermès*, 25, 1999.

⁵⁵⁸ Quéré, L., 1997, « La situation toujours négligée », *Réseaux*, 85, p.165 cité par Jacquinet-Delaunay, G., Monnoyer, L., 1999, « Avant-propos », *Hermès*, 25, p.11.

⁵⁵⁹ Jacquinet-Delaunay, G., Monnoyer, L., 1999, « Avant-propos », *Hermès*, 25, p.11.

⁵⁶⁰ Le dictionnaire historique de la langue française nous enseigne que le terme de dispositif existait en tant qu'adjectif avec le sens de « qui prépare » (1314) et « qui est arrêté, réglé ». Avant de passer dans le langage militaire pour désigner l'ensemble des moyens disposés conformément à un plan, le nom est un terme de droit qui désigne « l'énoncé final d'un jugement qui contient la décision du tribunal » Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française, Rey, A., (dir.), 1998, p.1101.

Pour certains auteurs⁵⁶¹, comme Giorgio Agamben ou Paul Virilio, cet espace-dispositif est le corollaire d'une technicisation grandissante de nos environnements quotidiens analysée dès les années 70 par le Michel Foucault de *Surveiller et Punir*⁵⁶² en ce qui concerne le fonctionnement du contrôle social et du gouvernement des hommes. Dans un entretien de 1977, il donne la définition suivante du dispositif : « Ce que j'essaie de repérer sous ce nom c'est [...] un ensemble résolument hétérogène comportant des discours des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques ; bref, du dit aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même c'est le réseau qu'on établit entre ces éléments [...] par dispositif, j'entends une sorte – disons - de formation qui, à un moment donné, a eu fonction majeure de répondre à une urgence. Le dispositif a donc une fonction stratégique dominante... j'ai dit que le dispositif était de nature essentiellement stratégique, ce qui suppose qu'il s'agit là d'une certaine manipulation de rapports de force, d'une intervention rationnelle et concertée dans ces rapports de force, soit pour les développer dans telle direction, soit pour les bloquer, ou pour les stabiliser, les utiliser. Le dispositif, donc, est toujours inscrit dans un jeu de pouvoir, mais toujours lié aussi à une ou à des bornes de savoir, qui en naissent, mais, tout autant le conditionnent. C'est ça le dispositif : des stratégies de rapports de force supportant des types de savoir et supportés par eux. »⁵⁶³

Giorgio Agamben rappelle que le terme de dispositif est décisif de toute la stratégie de pensée de Michel Foucault⁵⁶⁴. Il ne s'agit pas d'une technologie de pouvoir parmi d'autres, mais bien d'un ensemble dont on trouve la trace chez Hegel, qui parle de « positivité », ensemble de

⁵⁶¹ C'est le cas de Giorgio Agamben, qui parle d'une prolifération de « gigantesque accumulation et prolifération de dispositifs » de notre époque contemporaine. Agamben, G., 2007, *Qu'est-ce qu'un dispositif*, Paris, Rivages poche, ou de Paul Virilio qui exhorte à lutter contre la technisation de l'existence quotidienne pour préserver le sujet moderne. Virilio, P., 1996, *Cybermonde, la politique du pire*, Paris, Textuel.

Dans « le système des objets », Jean Baudrillard exhorte à analyser le plan technologique des objets, au delà de leur description fonctionnelle. « Ce plan technologique est une abstraction : nous sommes pratiquement inconscients dans la vie courante de la réalité technologique des objets. Pourtant cette abstraction est une réalité fondamentale : c'est elle qui gouverne les transformations radicales de l'environnement » in Baudrillard, J., 1968, *Le système des objets*, Paris, Gallimard, p.9. On pourra lire aussi Leblanc, G., 1999, « Du déplacement des modalités de contrôle, contrôle des représentations et maîtrise du public », *Hermès*, 25, pp. 233-242.

⁵⁶² Foucault, M., 1975, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.

⁵⁶³ Foucault, M., 1994, *Dits et Écrits, 1954-1988*, volume 3, 1976-1979, Paris, Gallimard, p.299 sq. Dans *l'usage des plaisirs*, texte plus tardif de Michel Foucault, on trouve une description des dispositifs qui misent sur la réflexivité des sujets. Foucault, M., 1994, [1984], *Histoire de la sexualité*, tome II *L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard.

⁵⁶⁴ Agamben, G., 2007, *op. cit.* Agamben fait une sorte de généalogie du terme de dispositif.

règles, rites institutions, imposé aux individus et à la fois intériorisé par eux dans les systèmes de croyance et de sentiments⁵⁶⁵. « Le terme de dispositif nomme ce en quoi et par quoi se réalise une pure activité de gouvernement sans le moindre fondement dans l'être. C'est pourquoi les dispositifs doivent toujours impliquer un processus de subjectivation. Ils doivent produire leur sujet. »⁵⁶⁶ Agamben explique que le sujet naît (« résulte de la relation, et pour ainsi dire, du corps à corps ») de la rencontre entre êtres vivants et dispositifs. En somme, l'utilisation d'un dispositif est processus de subjectivation⁵⁶⁷.

André Berten a pu montrer comment la partition entre deux catégories de dispositifs, qu'ils soient système façonnant l'individu ou objet psychologique ou moral que l'individu se donne pour s'orienter, se connaître, avait produit une opposition trop binaire entre technique et symbolique, avec le lot de représentations associé à chaque terme⁵⁶⁸.

Les études en sciences de l'information et de la communication, ainsi qu'en sociologie des usages, notamment sur les études télévisuelles, mais aussi sur les pratiques culturelles, ont engagé un renouvellement de ce questionnement⁵⁶⁹. Le dispositif gagne en tout cas une épaisseur « techno-sémiotique » pour reprendre l'expression de Philippe Verhaegen qui analyse comment un « dispositif exhibitoire » dans une exposition scientifique engage trois ordres de réalités (objective, expérientielle et symbolique) qui s'interpénètrent dans l'expérience du visiteur et en fonction de ses connaissances. « Le travail d'interprétation, d'un

⁵⁶⁵ *Ibid.*, p.27.

⁵⁶⁶ *Ibid.*, p.27.

⁵⁶⁷ Agamben propose ainsi une analyse des modalités d'existence des dispositifs pour une époque plus contemporaine que celle de Foucault ; il en vient à élargir la liste d'exemples donnée par Foucault. « En donnant une généralité encore plus grande à la classe déjà très vaste des dispositifs de Foucault, j'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler, et d'assurer les gestes et les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants. Pas seulement les prisons donc, les asiles, le panoptikon, (...) mais aussi le stylo, l'écriture, la littérature, la philosophie, l'agriculture, la cigarette, la navigation, les ordinateurs, les téléphones portables et pourquoi pas le langage lui-même, peut être le plus ancien dispositif dans lequel, plusieurs milliers d'années déjà, un primate probablement incapable de se rendre compte des conséquences qui l'attendaient, eut l'inconscience de se faire prendre. » *Ibid.* p.32. Or « ce qui définit les dispositifs auxquels nous avons à faire dans la phase actuelle du capitalisme est qu'ils n'agissent plus par la production d'un sujet, mais bien par des processus que nous pouvons appeler des processus de désobjectivation » *Ibid.*, p.44 Un débat serait ici à mener entre les positions de Giorgio Agamben et celle de Josiane Jouët qui pose que la pratique des technologies informatiques engageant, précisément, la mise en œuvre de la subjectivité in Jouët, J., 1993, *op. cit.*

⁵⁶⁸ Ce que reprend, du point de vue de l'analyse psychanalytique, l'article de Serge Tisseron, qui montre que pour dépasser l'opposition technique/symbolique, on peut penser l'objet en tant que support de l'activité psychique. Tisseron, S., 1999, « Nos objets quotidiens », *Hermès*, 25, pp.57-66.

⁵⁶⁹ De Certeau, M., 1990 [1980], *L'invention du quotidien*, Volume I, « Arts de faire », Paris, Gallimard. En ce qui concerne la revue *Hermès*, déjà citée, on peut lire les articles d'André Berten, Emmanuel Belin, Philippe Verhaegen. On pense aussi aux sociologues de l'action située, notamment au numéro 4 de la revue *Raisons pratiques*, 1993, dossier « Les objets dans l'action. De la maison au laboratoire ».

visiteur, d'un internaute ou de tout usager d'un système interactif, repose sur une constante oscillation entre signe et objet. En manipulant les éléments du dispositif, en éprouvant à travers eux des sensations et des émotions, le visiteur sera inexorablement conduit à les comparer, les analyser, les décrire voire à les juger. »⁵⁷⁰

Le dispositif apparaît ici plutôt comme un espace de jeu, de négociation permanente entre objets, discours, représentations et actions. Ce qui nous intéressera est que la notion de dispositif permet de penser la relation, d'anticiper la pratique comme un espace de communication et c'est pour cela qu'il est une notion fondamentale pour l'analyse de l'ajustement entre le visiteur et un espace comme celui de l'exposition ou du média informatisé.

1.2 Dispositif et réflexivité

On peut relever l'une des remarques des auteurs de la revue *Hermès*, consacrée à la notion de dispositif, sur le caractère normatif et idéologique que peut véhiculer ce concept qui « propose à l'utilisateur une place à laquelle celui-ci ne peut être indifférent [...] qui condamne, en quelque sorte, à la créativité et à la liberté [et qui] participe d'un modèle axiologique »⁵⁷¹. Et on pensera bien sûr aux discours qui accompagnent la promotion de certaines innovations, déjà cités dans la partie précédente, et qui exploitent, précisément, ce terreau théorique et les figures d'opposition entre liberté et contrainte pour y camper un usager-consommateur autonome et libéré (plus que libre). Or les enquêtes menées pour cette thèse montrent que liberté et contrainte sont autant d'opérateurs discursifs, c'est-à-dire de notions mobilisées par les individus pour caractériser leur expérience, qualifier le dispositif médiatique en tant qu'espace possible d'articulation entre liberté et contrainte. La réflexivité des acteurs est ici très importante.

La question est donc de savoir comment les visiteurs qualifient leur expérience de visite, à partir de l'analyse qu'ils font du dispositif d'exposition. Dans quoi sont-ils alors engagés : une situation ou un dispositif de médiation ?⁵⁷² Il semble bien que le visiteur s'attende au moins à

⁵⁷⁰ Verhaegen, P., 1999, « Les dispositifs techno-sémiotiques : signes ou objets ? », *Hermès*, 25, p. 116.

⁵⁷¹ Peeters, H., Charlier, P., 1999, « Contributions à une théorie du dispositif », *Hermès*, 25, p.21.

⁵⁷² L'article de Roger Silverstone invite justement à réfléchir à l'exposition en tant que dispositif ou espace de performance, « un espace de participation mutuelle des acteurs, des textes et des objets » Silverstone, R., 1998, « Les espaces de la performance : musée, science et rhétorique de l'objet », *Hermès*, 22, pp.175-188.

trois types de choses lorsqu'il projette une visite : d'abord, en fonction de l'institution qu'il va visiter, il peut s'attendre à une expérience esthétique, une acquisition de savoir, une situation d'échanges avec son groupe, une découverte d'un lieu, en somme la concrétisation d'un projet de visite ; mais, par ailleurs, il peut s'attendre « également à être membre du public impliqué non seulement dans une institution du savoir, mais aussi dans le fonctionnement d'un média au sens commun d'un dispositif lié à la professionnalisation et l'économie de la communication, au sein d'un espace médiatique plus large »⁵⁷³.

C'est cette dernière dimension, c'est-à-dire l'expérience médiatique particulière qui se joue dans l'exposition qui va faire l'objet des chapitres suivants. L'hypothèse que nous souhaitons défendre dans cette troisième partie est que le visiteur, lorsqu'il visite, est en train de vivre profondément une situation d'interaction médiatisée dont le sens réside dans l'acceptation *de se laisser faire*, c'est-à-dire de s'impliquer et d'accepter de vivre ce qu'on lui présente comme un espace de la réalité et de la relation entre des mondes de savoirs. Cette volonté de *jouer le jeu* se base sur le désir de croire, mais aussi sur la confiance que le visiteur accorde au musée. La notion de confiance a été étudiée par des chercheurs pour qualifier la présomption initiale par le visiteur du respect des règles constitutives de l'exposition⁵⁷⁴. Notre analyse va se diriger vers le fonctionnement de cette confiance au cours de la visite et ce qu'elle permet d'ouvrir comme espace d'ajustement. Car *se laisser faire* ou *jouer le jeu* ne veut certainement pas dire que le visiteur renonce à interpréter activement ce qu'il est en train de vivre. Bien au contraire.

La rencontre entre les théories psychanalytiques, l'analyse médiatique et le travail de conceptualisation de la notion de dispositif ont permis de produire des théories très riches sur la place du sujet et son implication vis-à-vis de ce qui se présente comme un espace de la réalité. Dans le numéro 23 de la revue *Communication*, « Psychanalyse et cinéma », deux auteurs abordent la relation entre le dispositif cinématographique et le sujet-spectateur. Dans l'article de Jean-Louis Baudry, le cinéma engage une forme de relation à la réalité enveloppante, une représentation se donnant comme perception ; et dans celui de Christian Metz le cinéma comme dispositif met le spectateur dans une situation de « sujet-tout-

⁵⁷³ Le Marec, J., 2007, *op. cit.*, p.141.

⁵⁷⁴ *Ibid.*

Voir aussi Davallon, J. 1999, *op. cit.*, p.31-35 ; Cuno, J., (dir.), 2004, *Whose muse ? Art museums and the public trust*, New Jersey, Princeton University Press and Harvard University, Art museum (Dans cet ouvrage, l'analyse est celle de professionnels, directeurs de musées ou conservateurs); Scott, C., 2003, « Museums and impact », *Curator*, 46, (3), pp. 293-310.

percevant ». *L'efficace* du dispositif est bien ici liée à l'opération qui stimule la perception ainsi qu'à l'adhésion au perçu, en d'autres termes, le désir du sujet de croire⁵⁷⁵. Mais attention dans le cas du cinéma, le rapport fixe à l'image est évidemment prégnant. Dans le cas de l'exposition, le texte, la déambulation sont autant d'éléments qui se combinent à l'image (à l'icône) pour produire le dispositif. Aussi, comme les distingue Jean-Pierre Meunier, on ne peut confondre « des machines imaginaires visant l'accomplissement de l'illusion de maîtrise du réel par assimilation du dehors au-dedans [...] aux machines symboliques visant l'accomplissement de la même illusion, mais par la voie contraire de l'accentuation de la distance entre la représentation et le réel »⁵⁷⁶. Est-ce que l'exposition n'engagerait, précisément, pas les deux niveaux : ordonnancement, textualisation, coupure sémiotique et mise en ambiance, production d'un monde, adhésion à une réalité fondée sur la présence d'*artefacts*.

Les textes réunis dans la revue *Hermès* pointent vers une dernière piste concernant le dispositif qui est sa fonction de support, de balise, de guide. Dans nos deux enquêtes, on n'a pas cessé de voir, en effet, que les visiteurs postulent un cadre organisateur de l'action, un guidage. Ce besoin de cadre se manifeste de différentes façons et il renvoie à de nombreuses ambivalences – se faire guider pour se laisser aller –, mais il témoigne toujours du fait que les visiteurs désirent s'ajuster.

⁵⁷⁵ Baudry, J. L., 1975, « Le dispositif: approche métapsychologique de l'impression de réalité », *Communication*, 23, pp. 56-72.

Metz, C., 1975 « Le signifiant imaginaire », *Communication*, 23, pp. 3-55.

⁵⁷⁶ Meunier, J. P., 1999, « Dispositif et théories de la communication », *Hermès*, 25, p. 86.

2. DISPOSITIF ET CONFIANCE

Dans cette perspective c'est le travail de Donald Winnicott et après lui l'analyse du concept de dispositif par un jeune chercheur, Emmanuel Belin, que nous nous permettrons de qualifier de *communicationnelle* qui apporteront à l'analyse une deuxième balise théorique autour des notions de confiance et de bienveillance. On rappellera les propositions de ces deux auteurs.

2.1 Espaces transitionnels et expérience culturelle

Winnicott, pédiatre et psychanalyste dans le sillage des théories freudiennes, publie en 1951 un article qui va le rendre célèbre « *Transitional objects and transitional phenomena* ». Winnicott s'intéresse à la façon qu'ont les individus de définir la réalité qui leur est extérieure et il s'appuie sur le binôme très spécifique de la mère et de l'enfant, aux premiers mois de leur rapport pour définir un espace particulier qu'il nomme « aire intermédiaire ». Cette aire est un « lieu de repos, pour l'individu engagé dans cette tâche humaine interminable qui consiste à maintenir à la fois séparées et reliées l'une et l'autre, réalité intérieure et réalité extérieure »⁵⁷⁷.

La genèse de cette aire est étudiée à partir de l'utilisation que fait l'enfant des objets qu'il trouve face à lui et le chercheur précise bien qu'il analyse non pas l'objet utilisé chez l'enfant, mais son utilisation⁵⁷⁸. L'objet transitionnel est manipulé, à la différence de l'objet fétiche qui est admiré, mais pas touché. À partir du moment où il est manipulé, l'objet « devient le support d'un travail psychique intense d'assimilation des expériences du monde »⁵⁷⁹. Cette aire hypothétique naît entre le bébé et l'objet (la mère) pendant la période de répudiation de l'objet en tant que « non-moi » c'est-à-dire à la fin de l'état où le bébé est confondu avec l'objet. « Partant de l'état où il est confondu avec la mère, le bébé est à un stade où il sépare la mère du soi et où la mère diminue son degré d'adaptation aux besoins du bébé (à la fois parce qu'elle se dégage d'une intense identification avec son bébé et parce qu'elle perçoit le

⁵⁷⁷ Winnicott, cité par Jean-Pierre Lehmann, 2009, *Comprendre Winnicott*, Paris, Armand Colin, p.133, citant la conférence « *Transitional objects and transitional phenomena* », du 31 mai 1951. Une autre définition donnée par Winnicott, « l'aire intermédiaire à laquelle je me réfère est une aire allouée à l'enfant, qui se situe entre la créativité primaire et la perception objective basée sur l'épreuve de réalité » Winnicott, D. W., 1975 [1971], *Jeu et réalité – l'espace potentiel*, Paris, Folio essais, p.44.

⁵⁷⁸ Winnicott étudie comment le nourrisson se comporte dans ses premières utilisations de ses premières possessions « non-moi », de l'objet qu'il met dans sa bouche (son poing par exemple), à son ourson ou sa poupée.

⁵⁷⁹ Tisseron, S., 1999, *op. cit.*, p. 62.

nouveau besoin de son enfant, celui qu'elle devienne un phénomène séparé). »⁵⁸⁰ Cette séparation, qu'on pourrait appeler existentielle, peut advenir sans troubles pour une seule raison : l'enfant a été mis en confiance par la mère au préalable. « On pourrait répondre que dans l'expérience de vie du bébé, en fait, en relation avec la mère, s'institue habituellement une confiance croissante dans la fiabilité de la mère. L'amour de la mère [...] ne signifie pas seulement répondre aux besoins de dépendance, mais en vient à vouloir dire autre chose : fournir l'opportunité à ce bébé [...] d'aller de la dépendance vers l'autonomie. »⁵⁸¹ Et Winnicott de conclure, « là où se rencontrent confiance et fiabilité, il y a un espace potentiel, espace qui peut devenir une aire infinie de séparation, espace que le bébé, l'enfant, l'adolescent, l'adulte peuvent remplir créativement en jouant, ce qui deviendra ultérieurement l'utilisation heureuse de l'héritage culturel »⁵⁸². Pour résumer, on pourrait schématiser la constitution de l'espace potentiel comme suit : adaptation de la mère aux besoins du bébé, adaptation qui lui confère un certain degré de fiabilité ; l'expérience de cette fiabilité suscite un sentiment de confiance. C'est la confiance dans la fiabilité de la mère et à partir de là dans d'autres personnes qui rend possible le mouvement de séparation entre le moi et le « non-moi ». Dans le même temps on peut dire que la séparation est évitée grâce à l'espace potentiel qui se trouve rempli par le jeu créatif⁵⁸³, l'utilisation des symboles et par tout ce qui finira par constituer la vie culturelle et qui renvoie l'individu à sa capacité d'agir sur le monde⁵⁸⁴.

Car c'est bien de la relation entre jeu et créativité dont il s'agit et qui caractérise une attitude qui se poursuit tout au long de la vie, selon le psychanalyste⁵⁸⁵. « En jouant, l'enfant manipule les phénomènes extérieurs, il les met au service du rêve et il investit les phénomènes

⁵⁸⁰ Winnicott, D. W., *op. cit.*, Paris, Gallimard, p.149.

⁵⁸¹ *Ibid.*, p.151.

⁵⁸² *Ibid.*, p.150.

⁵⁸³ L'emploi que fait un petit-enfant d'un objet transitionnel est le premier usage du symbole et la première expérience de jeu.

⁵⁸⁴ L'objet n'est pas transitionnel, il représente la transition du petit enfant qui passe, de l'état d'union avec la mère à l'état où il est en relation avec elle, en tant que quelque chose d'extérieur et de séparé. L'objet est voué peu à peu à un désinvestissement progressif. S'il perd sa signification, c'est que les phénomènes transitionnels deviennent diffus et se répandent dans la zone intermédiaire qui se situe entre la « réalité psychique interne » et « le monde externe tel qu'il est perçu par deux personnes en commun » ; autrement ils se répandent dans le domaine culturel tout entier. Winnicott, *Ibid.*, Paris, Folios essais, p.35.

⁵⁸⁵ Le jeu en tant que modalité du rapport au réel a été étudié par des auteurs comme Fink, E., 1966 *Le jeu comme symbole du monde*, Paris, Minuit, et Duvignaud, J., 1980, *Le jeu du jeu*, Paris, Balland. L'exemple connu du garçon de café, analysé par Sartre dans *L'Être et le Néant* et repris par Goffman dans « La présentation de soi » illustre à un autre niveau la capacité à jouer de son propre rôle. « Il se donne la prestesse et la rapidité impitoyable des choses. Il joue, il s'amuse. Mais à quoi donc joue-t-il ? il ne faut pas l'observer longtemps pour s'en rendre compte : il joue à être garçon de café. Il n'y a rien là qui puisse nous surprendre : le jeu est une sorte de repérage et d'investigation. L'enfant joue avec son corps pour l'explorer, pour en dresser l'inventaire ; le garçon de café joue avec sa condition pour la réaliser » Sartre, J. P., 1943, *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, p.95.

extérieurs choisis en leur conférant la signification et le sentiment du rêve. [...] Il existe un développement direct qui va des phénomènes transitionnels au jeu, du jeu au jeu partagé, et de là aux expériences culturelles. [...] Jouer implique la confiance et appartient à l'espace potentiel. »⁵⁸⁶ Ce que montre Winnicott c'est que le bénéfice du jeu est de pouvoir utiliser le potentiel de distanciation que recèle un dispositif qui se prête à la mise en scène d'une illusion. L'individu s'investit fortement dans le jeu, mais sait qu'il joue.

Un premier point est important à noter : cet espace potentiel se constitue à partir des expériences qui impliquent le corps de l'individu et le rapport esthétique, pour reprendre le terme d'Eric Landowski, entre objet et sujet. La relation aux objets est vécue sur le mode de la contiguïté et non de la continuité. « On verra que si cette aire doit être considérée comme une part de l'organisation du moi, c'est là une part du moi qui n'est pas un moi-corps, qui n'est pas fondée sur le modèle du fonctionnement du corps, mais sur les expériences du corps. »⁵⁸⁷

Par ailleurs, Winnicott donne une définition de la créativité qui est très large et qui repose sur la confiance que l'individu présume vis-à-vis de son environnement. Tout simplement, la créativité caractérise une attitude face à la réalité extérieure qui consiste à prendre plaisir à ce que l'individu fait. « Il s'agit avant tout d'un mode créatif de perception qui donne à l'individu le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue ; ce qui s'oppose à un tel mode de perception, c'est une relation de complaisance soumise envers la réalité extérieure. »⁵⁸⁸ Ainsi la créativité renvoie à une expérience physique et à la volonté d'un ajustement ; elle s'exerce dans cet espace potentiel qui ménage une aire entre réalité extérieure et réalité psychique intérieure.

Mais c'est l'expérience culturelle qui attire plus particulièrement l'attention,⁵⁸⁹ car le psychanalyste nous donne des pistes pour poursuivre la réflexion sur le type d'expérience qui

⁵⁸⁶ Winnicott, D. W., 1975, *op. cit.*, Paris, Folios essais, p.46.

⁵⁸⁷ *Ibid.*, p.140. A ce titre, Winnicott insiste bien sûr l'importance de la matérialité de l'objet qui permet la transition. « La résistance souple de l'objet transitionnel est à la fois ce qui introduit l'élément de surprise et de réduction de l'omnipotence, la transposition du mouvement spontané, et l'acquisition de l'idée de passivité. C'est parce qu'il n'est pas possible de faire n'importe quoi avec l'objet que celui-ci acquiert une sorte de « personnalité » avec laquelle il faut compter, mais aussi sur laquelle on peut compter. Tel est le sens du mot « transitionnel » ; le principe actif de la relation qui s'établit au morceau de couverture ou à l'ours en peluche n'est plus du côté de l'environnement, mais il n'est pas encore dans l'identité personnelle de l'enfant. (...) l'aptitude de l'objet à remplacer le sein repose sur une double exigence contradictoire » Winnicott, D. W., 1995 [1969], « Comment s'édifie la confiance », in 1995, *Conseils aux parents*, Paris, Payot, p.184.

⁵⁸⁸ Winnicott, D. W., 1975, *op. cit.*, Paris, Gallimard, p.91.

⁵⁸⁹ Winnicott précise ce qu'il entend par culture, dans un sens anthropologique. Il insiste sur le fait que la culture doit faire l'objet d'une appropriation « un lieu où mettre ce que nous trouvons » pour qu'elle

est en jeu lorsqu'un individu visite un lieu culturel. Winnicott interroge ainsi l'expérience culturelle, donnant des exemples de scènes diverses : « Que faisons-nous lorsque nous écoutons une symphonie de Beethoven, que nous allons en pèlerinage dans une galerie de tableaux, que nous lisons au lit *Troilus et Cressida* ou que nous jouons au tennis ? »⁵⁹⁰ La réponse qu'il donne est que nous sommes bien en train d'exercer notre créativité dans un espace potentiel.

2.2 « Logique dispositive »

Dans sa thèse de doctorat en sociologie, Emmanuel Belin reprend les recherches de Winnicott⁵⁹¹ pour analyser les logiques à l'œuvre dans la médiation par le dispositif non pas tant dispositif technique spécifique, mais plutôt espace de relations et de communication ou encore même logique de la disposition. En effet, le sens donné au dispositif dans le texte de Belin renvoie vers « un signifiant générique pour désigner et relier toutes ces manières de faire ordinaires ou, mieux encore, pour qualifier une manière de voir les manières de faire qui sont toujours plus complexes et mélangées. [...] “Logique dispositive”, pour nous, que ce geste machinal par lequel on “laisse sa carte” à un étranger afin que se tisse, au fil des ans, un réseau de relations au sein duquel les rencontres imprévisibles pourront se succéder et s'appeler les unes les autres [...] “logique dispositive” également que mettent en œuvre le collectionneur contemplant pour la énième fois son trésor, le consommateur eu retour du supermarché, le distrait qui fait un nœud dans un mouchoir, le musicien qui joue ses gammes, le lecteur qui, au moment de se lever, corne le bas d'une page »⁵⁹².

Belin estime que les travaux de Winnicott engagent une théorie de la vie quotidienne, de l'expérience ordinaire et c'est en ça que le travail du jeune chercheur paraît précieux pour ce

devienne opératoire pour l'individu. « En utilisant le mot de culture, je pense à la tradition dont on hérite. Je pense à quelque chose qui est le lot commun de l'humanité auquel des individus et des groupes peuvent contribuer et d'où chacun de nous pourra tirer quelque chose, si nous avons un lieu où mettre ce que nous trouvons » *Ibid.*, Paris, Gallimard, p.137.

⁵⁹⁰ *Ibid.*, p.146.

⁵⁹¹ Malgré la spécificité de la relation mère nourrisson sur laquelle travaille Winnicott, Belin retire des éléments théoriques à des fins de compréhension plus générale de la place de l'environnement social dans l'établissement de toute continuité identitaire et surtout de la relation générale qui s'établit entre l'homme et les objets qui l'entourent. « C'est une scène similaire qui se joue, en effet, lorsque nous confions à quelque machine le soin d'établir pour nous les continuités de l'imaginaire (similaire dans la mesure où il s'agit, là aussi, d'une relation entre deux protagonistes qui ne peuvent pas être valablement décrits comme des personnes totales, et d'un mutuel abandon de soi dans la confiance aveugle ou la spécialisation) » Belin, E., 2002, *op. cit.*, p.68.

⁵⁹² *Ibid.*, p.173.

mémoire de thèse. Son travail consiste notamment à étoffer l'hypothèse selon laquelle la plus grande partie de notre vie quotidienne se déroule dans cette aire intermédiaire. Il reprend ainsi l'analyse de l'expérience culturelle et montre qu'elle repose sur le sentiment d'une bienveillance qui permet à l'expérience de se déployer.

La notion de confiance y est longuement abordée et analysée. L'auteur propose une analyse de la confiance en tant que fait social, c'est-à-dire des mécanismes de mise en confiance et non pas de la confiance en tant que fonction, ou sous l'angle de ses effets. « Il n'est pas possible d'«en venir» à faire confiance, au terme d'un cheminement personnel en confrontation avec ce qui nous entoure, mais plutôt [...] la confiance est donnée, elle est le résultat de procédures sociales qui la produisent constamment, la rétablissent lorsqu'elle se rompt et l'inscrivent au plus profond de l'identité individuelle. Plus précisément, quoique d'une façon peut-être moins facile à admettre : il n'existe aucune raison définitive de faire confiance, et toute l'activité culturelle peut être comprise comme la création des conditions dans lesquelles, malgré cette absence de fondement, l'hypothèse de la relative bienveillance du monde est rendue vraisemblable ; le lien social reposerait, dans cette optique, sur une relation fondamentale d'illusionnement, une promesse inconsidérée et réitérée de sécurité. »⁵⁹³

La place de l'illusion dans la vie quotidienne est donc fondamentale pour le chercheur. « Loin d'être un phénomène secondaire ou exceptionnel, l'illusion est, au contraire, le lieu même où se déroule notre routine sociale. »⁵⁹⁴ Belin montre qu'au fur et à mesure que de son expérience de la vie, l'individu ne confond plus réalité intérieure (ou subjective) et réalité extérieure, mais qu'en même temps un nombre croissant d'objets, de lieux et de dispositifs continuent d'entretenir l'illusion d'une puissance de l'individu, d'une « toute-puissance magique du nourrisson [...], en dépit de sa naïveté restreinte »⁵⁹⁵. Les modalités de l'exercice de cette illusion évoluent, mais sa nature ne change pas. Ainsi l'interprétation et la transposition de la théorie de Winnicott se poursuivent et Belin propose que « ce que l'on pourrait appeler “la fonction maternelle” [au fondement de l'illusion pour le nouveau-né] est

⁵⁹³ *Ibid.*, p.14.

⁵⁹⁴ *Ibid.*, p.62.

⁵⁹⁵ *Ibid.*, p.90.

l'effort collectif d'établissement d'une commensurabilité entre les sollicitations de l'environnement et les compétences d'imagination mobilisables par le sujet »⁵⁹⁶.

Le jeune chercheur pose ainsi sa proposition théorique : « Notre confiance n'est pas fondée, toute nécessaire qu'elle soit. [...] Ce que l'on appelle "culture" est la mise en scène de cette illusion d'un fondement. »⁵⁹⁷ On retrouve le paradoxe de Winnicott concernant l'illusion que procure un signe, un objet à la fois extérieur et totalement opaque pour le sujet et en même temps qui se donnent pour transparents « à l'instar de ces trompe-l'œil qui transforment en immensité un espace clos, mais en immensité sécurisante »⁵⁹⁸. Ainsi la médiation par le signe, l'objet, le mot, etc. repose sur une confiance⁵⁹⁹. Or l'individu gagne à entretenir son « réservoir de médiations » pour rendre cohérentes les situations qu'il traverse, en réalisant d'une part que la médiation a pour corollaire le fait d'accepter que la réalité ne s'éprouve pas de façon immédiate et d'autre part que cette non-immédiateté est acceptable en raison de la confiance que porte l'individu à son environnement.

Belin explique que trois types de médiations se sont toujours organisés et articulés (les médiations symboliques, imaginaires et dispositives)⁶⁰⁰. Or ce qui semble faire la spécificité de notre époque contemporaine est « le renforcement inédit des médiations techniques, que nous appellerons également dispositives ou objectales »⁶⁰¹, ce qui suppose selon l'auteur une analyse du ré-agencement des régimes de médiation symboliques et techniques. C'est pourquoi la thèse aborde le rôle essentiel joué par certains objets techniques dans l'établissement des conditions de possibilité de l'illusion en laquelle prend place l'existence ordinaire. On retrouve ici, bien que l'auteur n'y fasse pas allusion, l'analyse de Louis Quéré sur l'opérativité symbolique des médias.

⁵⁹⁶ *Ibid.*, p.178.

⁵⁹⁷ *Ibid.* p.14.

⁵⁹⁸ *Ibid.* p.14.

⁵⁹⁹ La médiation symbolique d'abord, à commencer par le recours au langage, repose sur une confiance. « Il y a bien dans la médiation symbolique une promesse, qui est que nous ne nous avançons pas dans une impasse, qu'il n'y a pas moyen de se perdre dans le dédale des significations sans espoir de retour, par surcroît de langage et d'explication » Belin, 1999, *op. cit.*, p.248.

⁶⁰⁰ « La médiation imaginaire, unification spontanée liée à l'épaisseur, à la lenteur, à cet émoussement de nos sens grâce auquel, sans que nous ne fassions rien, certaines sensations s'agrègent et se décantent ; la médiation symbolique, qui consiste à établir des pontages entre le monde familier et le monde étrange, à fabriquer à partir d'être puisés dans la réalité intérieure des ordres qui tiennent et tiennent lieu de phénomènes, et dont il est admis qu'en s'y orientant, on s'oriente aussi dans le monde des choses ; la médiation dispositive, stratégie de l'évitement, de la claustration dans des espaces aménagés qui rendent impossible la rencontre avec l'horrible, de l'organisation d'un monde protégé, indécidable quant à son statut d'existence, qui permette l'oubli, l'insouciance et la négation du réel » Belin, 2002, *op. cit.*, p.16.

⁶⁰¹ *Ibid.* p.17.

Pour Belin, l'individu peut expérimenter la bienveillance, il a le sentiment d'être « bien veillé ». « Le sentiment de la bienveillance du monde à notre égard renvoie plutôt à l'autorisation d'une suspension temporaire de la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, frontière qui se trouve remplacée par une relation de rappel d'assortiment ou de reconnaissance. »⁶⁰² Ainsi la bienveillance n'est plus le résultat d'une conduite ou d'une posture humaine, mais une caractéristique descriptive d'un environnement. La bienveillance du milieu ne consiste pas en une projection dans les objets et les paysages de caractéristiques intrinsèques de la relation humaine, mais, au contraire, elle consiste au point de rencontre et de reconnaissance de l'Autre. L'auteur parle, à ce titre, de « bienveillance dispositive » et prenant comme exemple l'analyse que Gaston Bachelard propose de la maison et de « l'habiter », il rappelle l'interpénétration des réalités objectives et subjectives, les habitudes et gestes qui sont « des traces qui matérialisent la confiance d'une personne envers la bienveillance de son environnement, c'est-à-dire l'élimination d'une infinité d'hypothèses de façon à créer un système d'attentes mesuré »⁶⁰³.

Le jeune chercheur analyse les ressorts de la croyance qui est au fondement de la confiance. « Croire en une illusion, c'est sans doute pour partie croire qu'elle est vraie d'une manière ou d'une autre. Mais ce qui nous pousse à croire n'est pas seulement le désir de connaître, d'en découdre avec le monde, de s'informer sur le réel, d'accroître ou de sauvegarder quelque maîtrise sur ce qui nous entoure et nous angoisse ; c'est tout aussi bien l'appétit, la soif de jouissance, d'oubli, d'exagération. »⁶⁰⁴ C'est un acteur *au travail* que rencontre Belin, c'est-à-dire un acteur qui ne cesse de tenter de maîtriser, de transformer, de thématiser le monde environnant de manière à pouvoir se l'approprier.

Cet appétit, ce gout du jeu, de la prise de rôle sont bien ce que nous avons retrouvé dans les deux enquêtes que nous avons menées pour cette thèse. Il convient maintenant de présenter les résultats sur les comportements des visiteurs qui s'ajustent le temps d'une visite et révèlent peut-être une capacité à investir et mobiliser l'exposition comme un « espace potentiel », pour comprendre et vivre, au fur et à mesure de leurs expériences, un rapport à la culture.

⁶⁰² Belin, E., 1999, *op. cit.*, p.256.

⁶⁰³ *Ibid.* « Nous sommes dans notre maison, mais notre maison est également en nous et entre ces deux ordres de réalité, la complémentarité est telle qu'il devient inutile de continuer à les distinguer » *Ibid.* p.257.

⁶⁰⁴ Belin, E., 2002, *op. cit.*, p.176.